

NUMÉRO 77 | AUTOMNE 2019

PARTICIPE PRÉSENT

Bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

DOSSIER: ÉDITION



Mot de la rédactrice en chef p. 3
À l'honneur p. 12

Dossier édition p. 4
La parole aux auteurs p. 15

Les Salons du livre en 2020

Salon du livre de l'Outaouais

Du 27 février au 1^{er} mars 2020
Palais du congrès de Gatineau
<http://slo.qc.ca/>

Salon du livre de Trois-Rivières

Du 26 au 29 mars 2020
Centre d'événements et de congrès interactifs (CECI) de l'hôtel Delta
Trois-Rivières par Marriott
<https://www.sltr.qc.ca/>

Salon du livre de Vancouver

Du 3 au 4 avril 2020
Centre culturel francophone de Vancouver
1551 7^e Avenue Ouest, Vancouver
<https://salondulivre.vancouver.com>

Salon du livre d'Edmundston

(avril 2020 à confirmer)

Salon du livre international du livre de Québec

Du 15 au 19 avril 2020
Centre des congrès de Québec
<https://www.silq.ca/>

Festival La crue des mots

Du 20 au 25 avril 2020
Château Landry,
1588, boul. Jacques-Cartier, Mont-Joli
<https://clac-mitis.org/crue-des-mots/2019/un-pari-reussi-pour-le-festival-la-crue-des-mots>

Salon du livre de la Côte-Nord

Du 23 au 26 avril 2020
Cégep de Sept-Îles,
175, rue De La Vérendrye, Sept-Îles
<https://www.salondulivre.cotenord.com/fr>

Salon des Mots de La Matapédia

Du 1^{er} au 3 mai 2020
Sayabec (Québec)
<https://salondesmots.com/>

Salon du livre du Grand Sudbury

Du 6 au 9 mai 2020
École d'architecture McEwen
85, rue Elm, Sudbury
<http://www.lesalondulivre.ca/>

Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue

Du 21 au 24 mai 2020
<https://www.slat.qc.ca/>

Festival de la poésie de Montréal

Du 25 au 31 mai 2020
www.festivaldelapoiesiedemontreal.com/fr/

PARTICIPE PRÉSENT

est publié/diffusé par l'Association
des auteures et auteurs de l'Ontario français

Conseil d'administration

Gabriel Osson, président
Marie-Josée Martin, vice-présidente
Michèle Vinet, secrétaire-trésorière
Claude Forand, administrateur
Hélène Koscielniak, administratrice
Gilles Latour, administrateur
Lisa L'Heureux, administratrice

Équipe du Participe présent

Catherine Voyer-Léger, rédactrice en chef
Benoît Cazabon, rédacteur
Antoine Côté Legault, rédacteur
Marie-Josée Martin, rédactrice
A.M. Matte, rédactrice
Mylène Viens, rédactrice
Aude Rahmani, coordonnatrice et rédactrice

Correction : Mille et une pages

Graphisme : Alain Bernard

Impression : Imprimerie du Progrès



335-B, rue Cumberland
Ottawa — ON — K1N 7J3
Tél. : 613-744-0902
Télec. : 613-744-6915
Courriel : info@aaof.ca
Site web : www.aaof.ca

Direction générale : Yves Turbide
Communications : Aude Rahmani
Comptabilité : Nadine Gauvreau
Numéro 77, automne 2019

L'AAOF souhaite la bienvenue à ses nouveaux membres

Nouveaux membres depuis le 1^{er} avril 2019

Membres agréés

Louise.N Boucher, Gatineau (QC)
Catherine Bellemare, Gatineau (QC)
Soufiane Chakkouche, Toronto (ON)
Serge Cham, Gatineau (QC)
Rose Després, Grande-Digue (NB)
Mireille Groleau, Alfred (ON)
Chloé LaDuchesse, Sudbury (ON)
Claire Ménard-Roussy, Ottawa (ON)
Yves Meynard, Orléans (ON)
Lamara Papitashvili, Mississauga (ON)
Alexis Rodrigue-Lafleur, Gatineau (QC)
Paul Ruban, Toronto (ON)
Yao Amos Sani, Stouffville (ON)
Véronique Sylvain, Ottawa (ON)

Membres affiliés

Karine Boucquillon-Davidson, Toronto (ON)
Christian Djohossou, Ottawa (ON)
Roxanne Dubois, Toronto (ON)
Luc Gigoux, Gatineau (QC)
Lysann Godin-Leclerc, Ottawa (ON)
Guillaume Koffi, Ottawa (ON)
Roger Landriault, Chelsea (QC)
Roxane Legault, Ottawa (ON)
Brigitte Pellerin, Ottawa (ON)

Les fondements de l'AAOF

MISSION

L'AAOF est un organisme de développement au service de ses membres et de leurs œuvres. Son activité fait valoir leurs intérêts et favorise leur rayonnement en Ontario et ailleurs.

VISION

En 2022, nos auteurs et leurs œuvres sont reconnus pour leur apport à la vitalité artistique et culturelle de la société canadienne et d'ailleurs.

L'AAOF remercie ses bailleurs de fonds :



Canada Council
for the Arts



L'AAOF remercie ses partenaires de saison :



NUIT BLANCHE
magazine littéraire



MOT DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

C'était bien avant que je publie mon premier livre. En marge d'un festival littéraire, j'ai eu la chance de converser avec Rodney St-Éloi, écrivain et éditeur, qui m'a fait comprendre que les motivations pour écrire et les motivations pour publier ne sont jamais les mêmes et qu'il faut apprendre à les départager. C'était un conseil précieux, parce que des motivations pour écrire, il peut y en avoir autant qu'il y a d'auteur et d'autrice, mais si on choisit de rendre le texte public, c'est parce qu'on cherche à communiquer avec des lecteurs. Une autre question s'impose: qui sont ces lecteurs et ces lectrices et comment comptons-nous les rejoindre?

Dans ce numéro, vous en apprendrez plus sur les différents types d'édition et nous espérons que les idées développées dans ces textes vous aideront à voir plus clair. Notre objectif n'était surtout pas de porter un jugement sur une forme ou l'autre d'édition, mais bien de documenter les différences.

Profitez d'ailleurs de ce mot d'introduction pour bien définir les termes.

- 1) L'édition à compte d'éditeur (auss appelée édition traditionnelle) est la forme la plus connue. Dans ce processus, on ne vous demande pas de déboursier des sommes pour faire éditer votre livre: le risque financier est à la charge de l'éditeur. L'éditeur prend en charge la production, ainsi que la diffusion, distribution et promotion du livre. Vous signez un contrat qui vous assure un retour en droits d'auteurs (généralement 10%). La très vaste majorité des livres que vous retrouvez en librairie sont issus de cette forme d'édition.
- 2) L'édition à compte d'auteur se fera aussi en collaboration avec une structure éditoriale, mais vous devrez payer pour l'édition. Il existe principalement deux modèles: vous déboursez une somme au début du processus ou vous vous engagez à acheter un certain nombre d'exemplaires du livre que vous serez en charge de revendre ensuite. C'est un processus qui vous donne plus de liberté et qui peut vous rapporter une plus grande part de profit (dans la mesure où vous arrivez à en vendre en quantité suffisante, ce qui n'est pas toujours facile). L'édition à compte d'auteur est depuis longtemps très populaire auprès des gens qui veulent publier leurs mémoires ou un ouvrage assez pointu s'adressant à un public plus restreint. Elle intéresse aussi les gens qui souhaitent publier rapidement parce que le processus est beaucoup plus rapide que dans l'édition traditionnelle.
- 3) L'autoédition, pour sa part, est une forme d'entrepreneuriat. Vous prenez alors en charge l'ensemble du processus. Avec l'explosion des possibilités d'autoédition en format numérique (moins lourd que de devoir gérer l'impression), on sent un réel engouement pour cette forme d'édition. Elle permet une part de profit bien plus grande et pour certaines catégories de livres, c'est entre autres le cas des livres de genre (science-fiction, polar, romans sentimentaux, etc.) il existe de vastes communautés de lecteurs branchés qui sont enthousiastes devant ce type d'édition.



Catherine Voyer-Léger
Photo: Marianne Duval

Dans les pages qui suivent, nous tentons de cerner les différences entre ces processus.

Vous lirez un témoignage personnel de Benoit Cazabon qui partage généreusement les expériences différentes de publication qu'il a vécu. Complément parfait à ce premier texte, A.M. Matte a mené une enquête sur ce qu'est l'édition à compte d'auteur aujourd'hui et comment elle se compare avec l'édition à compte d'éditeur.

Autre article important, celui de Marie-Josée Martin qui s'est entretenue avec les représentants du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts de l'Ontario quant à leur rapport avec l'édition non traditionnelle. En effet, l'un des enjeux de ce type d'édition dans les dernières décennies fut la reconnaissance. Mais les choses changent: plusieurs associations professionnelles accueillent maintenant celles et ceux qui pratiquent ce type d'édition et à tous les paliers décisionnels de la chaîne du livre on reconnaît que le phénomène doit faire partie des réflexions.

Enfin, Antoine Côté Legault et Mylène Viens sont allés à la rencontre de la plupart des maisons d'édition membres du Regroupement des éditeurs franco-canadiens pour leur demander de partager avec nous leur ligne éditoriale et leurs attentes quant aux manuscrits qu'ils souhaitent recevoir. Nous espérons que ce guide vous accompagnera dans vos projets d'édition parce que rien n'est plus positif dans ce processus que de bien connaître l'interlocuteur auquel on s'adresse quand on lui fait parvenir nos écrits.

Ce numéro du *Participe présent* a été conçu pour vous aider à prendre les bonnes décisions, celles qui répondront à vos motivations. Mais n'hésitez jamais à discuter avec vos collègues lorsque vous posez des questions sur la meilleure marche à suivre. C'est en partageant nos expériences que nous serons mieux outillés!

Autrices et auteurs en tant que maisons d'édition

par A.M Matte

Dans l'environnement numérique et entrepreneurial d'aujourd'hui, il n'y a jamais eu autant d'occasions de faire publier son livre dans l'histoire de l'édition. Une autrice ou un auteur peut non seulement se tourner vers les maisons d'éditions établies, également dites traditionnelles ou professionnelles, mais aussi vers l'autoédition, également dite édition à compte d'auteur.

Lorsque les autrices et auteurs d'œuvres littéraires cèdent leurs droits d'auteur à une maison d'édition, c'est à condition qu'elle leur verse des redevances, habituellement 10% du prix de vente, conformément à des clauses du contrat d'édition. Les autrices et auteurs sont pris en main par une équipe de professionnels qui s'occupe de réviser, de corriger, de produire et de diffuser l'ouvrage.

«Ça inclut aussi l'intégration dans un réseau commercial en librairie, et la promotion de l'ouvrage, donc des lancements, un appui pour participer à des Salons du livre et des festivals littéraires, et une meilleure visibilité pour les critiques» dit Frédéric Brisson, directeur général du Regroupement des éditeurs franco-canadiens, qui représente 16 maisons d'édition. Il ajoute qu'une publication dans une maison d'édition professionnelle rend admissible un ouvrage à un certain nombre de prix littéraires. «Dans la majorité des cas, ça ajoute une crédibilité supplémentaire à l'ouvrage.»

Dans le cas de l'édition professionnelle, aucune contribution financière n'est exigée de l'autrice ou de l'auteur. «On paie tout, toujours tout; on ne demande jamais une cenne à l'auteur» note Stéphane Cormier, codirecteur général et directeur de la commercialisation aux Éditions Prise de parole. «Notre modèle d'affaires, c'est un investissement total dans le développement de l'auteur et de son manuscrit.»

«Ça ne crée pas nécessairement des fortunes dans la poche des auteurs, mais ils n'ont rien à investir» dit Frédéric Brisson. «C'est l'éditeur qui prend les risques, qui investit et qui croit en l'ouvrage et qui intègre le manuscrit à un courant littéraire.»

Selon la Alliance of Independent Authors (ALLi), puisqu'une plateforme d'autoédition en ligne paie 70% des droits d'auteur, les autrices et auteurs choisissent d'absorber leurs propres coûts d'édition, de conception et de production, et en tireront un profit considérablement plus élevé par titre. Ainsi, l'autoédition est de plus en plus courante, se professionnalise et n'a plus grand-chose à voir avec les préjugés qu'on entretenait à son égard.

«L'autoédition a longtemps été mal considérée parce que des livres ont été publiés avec des fautes, avec des mises en page en Word, pas très bien imprimés ni très bien reliés; évidemment, c'était affreux.

Maintenant, quand on fait de l'autoédition, l'auteur finance son projet, mais en termes de qualité du produit, le travail n'a rien à envier aux grandes maisons d'édition» dit Simon Dulac, président de BouquinBec, entreprise qui offre des services de révision, de mise en page, de graphisme et d'impression aux autrices et auteurs qui souhaitent devenir leur propre éditeur.

«Les auteurs n'ont plus besoin d'attendre qu'un gardien dise qu'un livre est assez bon. Si vous êtes prêt à prendre le risque, vous pouvez gagner beaucoup plus d'argent avec l'autoédition» affirme Mark Leslie Lefebvre, créateur de la plateforme d'autoédition en ligne KoboWritingLife (KWL) et expert-conseil indépendant.

En plus des redevances plus élevées, les autrices et auteurs ont un contrôle accru sur le processus d'autoédition. Simon Dulac affirme que ses clients sont maîtres de leurs calendriers: «Chez nous, lorsque le manuscrit est prêt, entre le moment où on remet le manuscrit aux réviseurs et le moment où les livres sont produits, il va se passer environ deux mois. C'est un délai qui correspond plus au rythme de travail du monde des affaires.»

Stéphane Cormier explique que Prise de parole ne cherche pas à faire rentrer un manuscrit dans un calendrier: «Comme on vise l'excellence littéraire et le développement de l'auteur, ça ne nous dérange pas de prendre un peu plus de temps pour que le manuscrit mature. On s'engage à long terme. Ce n'est pas rendre service à l'auteur de précipiter la publication s'il peut encore y avoir des améliorations.»

Suzanne Richard Muir, directrice générale des Éditions L'Interligne, ajoute: «Plus on reçoit de manuscrits, plus nos programmes sont complétés rapidement. Ce qui fait que notre délai de parution peut être loin dans le temps. C'est comme réserver dans un grand restaurant; ça peut peut-être prendre six mois avant d'y aller, mais quel repas splendide tu vas manger!»

«C'est important d'explorer toutes les options» dit Mark Leslie Lefebvre. «Au lieu de dire: "Je vais seulement publier de façon traditionnelle" ou "Je vais seulement faire de l'autoédition", ce que nous remarquons maintenant c'est le pouvoir de la diversification, des droits divisés.» Ces droits divisés permettent à un auteur ou une autrice de choisir des avenues différentes en fonction des territoires (édition traditionnelle au Canada et autopublication numérique sur le territoire américain) ou en fonction des périodes.

Par exemple, Michèle Laframboise, autrice franco-ontarienne, a choisi l'autoédition lorsque les maisons d'édition établies qui avaient publié ses livres ont laissé tomber leurs lignes de



A.M Matte
Photo: Danielle Maheux

Suite à la page suivante

science-fiction. «Je me suis dit que ça n'avait pas d'allure que les gens ne puissent plus avoir accès à ces livres-là, alors je les publie dans ma maison, Échofictions.» Elle dit retrouver une liberté en publiant elle-même ses titres, en choisissant leurs couvertures et en assurant leur promotion, sur des plateformes en ligne telles que Smashwords, Draft2Digital et KWL.

« On paie tout, toujours tout; on ne demande jamais une cente à l'auteur »

Selon ALLi, les nouvelles technologies permettent aux autrices et aux auteurs d'aller au-delà d'être pigiste ou fournisseur de contenu et de devenir en eux-mêmes des maisons d'édition indépendantes, transformant l'édition en une industrie dirigée par les auteurs.

Par contre, Francis Sonier, directeur général des Éditions de la Francophonie, souligne qu'il faut faire attention aux applications en ligne et comprendre que dans certains cas les fichiers du produit final n'appartiennent pas à leurs créatrices ou créateurs. «Les gens ont fait le montage dans une application et ils ne peuvent pas en récupérer le PDF. C'est épouvantable, les heures que les gens y ont mis; c'est du travail irrécupérable.»

Mark Leslie Lefebvre recommande de faire attention aux services de marketing destinés aux autrices et auteurs autopubliés. «Des entreprises comme Smashwords ou Draft2Digital gardent 10% des redevances de leur clientèle, mais ne font de l'argent que lorsque vous vendez beaucoup de livres. Et c'est un modèle d'affaires complètement différent de celui qui consiste à vendre à un auteur un forfait de 5 000 \$ pour publier son livre pour lui. Ces entreprises gagnent de l'argent en piégeant les auteurs pour qu'ils achètent des services dont ils n'ont pas nécessairement besoin. C'est très trompeur.»

C'est pourquoi Simon Dulac affirme avoir la démarche gagnante. L'autrice ou l'auteur s'investit et peut ensuite vendre sans intermédiaire. D'après BouquinBec et les Éditions de la Francophonie, les retours sur l'investissement sont assez rapides. Pour le premier, il faudra entre 100 et 150 ventes à plein prix pour atteindre le seuil de rentabilité; pour le deuxième, entre 150 et 160 ventes. «Cent ventes, pour un auteur, c'est vraiment facile. S'il travaille un tout petit peu, il va vite y arriver. Le risque financier est quand même limité» dit Simon Dulac.

«Il y a de la place sur la scène littéraire pour beaucoup de gens» dit Frédéric Brisson. «Des auteurs qui expérimentent avec le compte d'auteur se rendent compte d'une certaine limite que le modèle peut avoir et vont essayer, pour leur publication suivante, d'aller du côté de l'édition professionnelle. Et l'inverse peut aussi être vu.»

Les éditeurs s'entendent qu'ils sont au service des autrices et auteurs et que l'idée c'est de faire lire les gens. D'après Mark Leslie Lefebvre, le modèle d'édition importe peu: «Les lecteurs s'en fichent.» D'après lui, les gens cherchent un genre ou une autrice ou auteur particuliers. «Tout ce que le lecteur veut, c'est un très bon livre. Et de très bons livres sortent grâce à l'autoédition.»

Avec des notes fournies par Paul François Sylvestre

PLATEFORMES DIRECTES EN LIGNE (KWL, Smashwords, D2D, etc.)

L'auteur retient entre 60% et 100% des redevances et assume 100% du risque financier

Le livre peut être en ligne et disponible au public 72 heures après qu'il soit finalisé

SERVICES D'ÉDITION PAYANTS (Bouquinbec, Éditions de la Francophonie, Société des Écrivains, etc.)

L'auteur retient entre 70% et 100% des redevances et assume 100% du risque financier

Le livre peut être disponible au public en format papier et en ligne 12 à 15 semaines après son acceptation, dépendant des services choisis par l'autrice ou l'auteur

MAISONS D'ÉDITION ÉTABLIES (Membres du REFC, comme Prise de parole, L'Interligne, David, etc.)

L'auteur retient 10% des redevances et n'assume aucun risque financier

Le livre peut être disponible au public en format papier et en ligne 6 à 24 mois après son acceptation, dépendant du travail estimé nécessaire par la maison d'édition

Trouver la bonne maison d'édition: Tour d'horizon

par Antoine Côté Legault et Mylène Viens

Vous travaillez sur un projet littéraire et êtes maintenant prêt à le soumettre à une maison d'édition, mais ne savez pas exactement où l'envoyer? Nous vous proposons un tour d'horizon des principales maisons d'édition franco-canadiennes afin de trouver celles qui conviennent le mieux à votre manuscrit.

Ontario

David

Mission: Publier des œuvres – principalement romanesques et poétiques – qui présentent un intérêt littéraire et ont une résonance dans la société canadienne d'aujourd'hui, tout en pouvant rendre compte d'une diversité d'expériences et de préoccupations.

Genres littéraires et collections: Établie à Ottawa, la maison se dévoue à la publication de romans et récits, romans pour adolescents, poésie et essais littéraires. Elle a également développé une collection de haïkus, ainsi que certains projets «hors collection», notamment des essais personnels et des livres artistiques.

Les Éditions David privilégient d'abord les auteurs de la grande région d'Ottawa-Gatineau (où elle est ancrée), puis, en second lieu, les auteurs de l'Ontario. Elle se montre également ouverte, toutefois, à des auteurs d'autres régions de la francophonie canadienne (Acadie, Ouest canadien) et de régions du Québec.

GREF

Mission: Les Éditions du GREF ont pour mandat de publier des ouvrages de création francophone d'auteurs canadiens, reconnus ou débutants, mais aussi d'auteurs venus de divers pays. L'objectif est d'établir un dialogue mutuellement bénéfique entre les diverses communautés francophones, soit ontariennes, canadiennes et internationales.

Genres littéraires et collections: Publiant initialement des ouvrages savants, les Éditions du GREF possèdent trois collections traitant d'enseignement ou de recherche d'ordre universitaire: «Traduire, Écrire, Lire», «Theoria» et «Dont actes». La maison publie également des essais dans la collection «L'un pour l'autre», de la poésie dans «Quatre-Routes», des histoires locales dans «Lieux dit» et des réflexions dans «Athéna». Finalement, la collection «Écrits torontois» rassemble des œuvres visant à promouvoir l'écriture francophone dans cette région et la collection «Le beau mentir» est consacrée aux romans, contes et nouvelles.

Interligne

Mission: Fondé en 1981 à Ottawa, L'Interligne présente des œuvres franco-canadiennes pluriculturelles qui se démarquent par leurs préoccupations contemporaines et leur originalité stylistique. À l'affût de voix authentiques, la maison adopte une philosophie humaniste et publie des œuvres d'auteurs issus de différentes communautés culturelles, dont les personnes LGBTQ, les personnes handicapées et les groupes minoritaires.

Genres littéraires et collections: L'Interligne publie des romans, des nouvelles, de la poésie, du théâtre et des essais pour adultes, en plus des romans de fiction pour la jeunesse. Trois grandes collections regroupent ces œuvres: la poésie et le théâtre se retrouvent dans la collection «Fugues»; la collection «Vertiges» est composée de toutes les œuvres en prose et la jeunesse est finalement mise en valeur avec la collection «Cavales» qui propose des lectures pour les 6 à 9 ans, les 9 à 12 ans et les 13 ans et plus.

Presses de l'Université d'Ottawa

Mission: Les Presses de l'Université d'Ottawa (PUO) publient des ouvrages probants et d'actualité, dans les domaines des sciences humaines et sociales, en français et en anglais.

Genres littéraires et collections: Cette maison est principalement dédiée aux ouvrages savants (en français ou en anglais), rédigés par des universitaires ou des chercheurs. La constitution de son catalogue s'articule autour de trois axes: «Francophonie et études canadiennes», «Politique, politiques publiques et mondialisation» et «Société moderne». Quant à lui, l'axe «Praxis» propose des manuels et ressources pédagogiques, la «Collection 101» est composée de livres de vulgarisation écrits dans une langue claire et simple par un expert dans le domaine. Finalement, la nouvelle collection «Fiction» est dédiée à la publication de romans et de recueils de nouvelles contemporains.

Prise de parole

Mission: Créées en 1973, les Éditions Prise de parole ont pour mission d'appuyer les auteurs d'expression française au Canada en stimulant la création littéraire en milieu minoritaire et le travail de réflexion portant sur ces milieux à l'échelle canadienne. Les auteurs sont ainsi des francophones de l'Ontario et de l'Acadie et ont un attachement profond à leur territoire.

Genres littéraires et collections: Publiant entre 16 et 18 œuvres par année, les Éditions Prise de parole signent des œuvres de tous les genres: des romans, des récits, des contes, des nouvelles, de la poésie, du théâtre, ainsi que des études et des essais en sciences humaines et sociales. De nombreuses collections, s'adressant aux publics jeune adulte et adulte, sont ainsi offertes. Une grande place est aussi accordée au théâtre jeunesse avec les collections «Théâtre jeunesse» et «Théâtre ado» qui s'adressent respectivement aux jeunes de 6 à 12 ans et de 13 à 17 ans.

Est

Bouton d'or Acadie

Mission: Basées à Moncton, les Éditions Bouton d'or Acadie s'adressent aux jeunes lecteurs francophones. Les auteurs et illustrateurs sont pour la plupart d'origine acadienne ou canadienne, mais la maison accueille des créateurs de partout dans le monde.

Suite à la page suivante

Genres littéraires et collections : Publiant entre 10 et 15 titres par année, les Éditions Bouton d'or Acadie proposent des albums illustrés et des romans abordant des thèmes contemporains. La maison rejoint tous les groupes d'âge grâce à leurs cinq collections : « Poussette » (0 à 4 ans), « Trottinette » (4 à 8 ans), « Planche à roulettes » (8 à 11 ans), « Vélo de course » (11 ans et plus) et « Tout-terrain » (pour tous). Une nouvelle bannière destinée spécialement aux jeunes adultes est présentement en développement et s'intitulera Mouton Noir Acadie.

Grande Marée

Mission : Établie à Tracadie-Sheila, La Grande Marée se dédie à la publication de différents genres littéraires comme l'essai historique, le roman historique, le conte et la littérature jeunesse dont la thématique est acadienne et/ou qui a un lien avec la culture et la littérature acadienne.

Genres littéraires et collections : La Grande Marée a – sans s'y restreindre – un intérêt particulier pour l'essai historique, le roman historique et le conte. À l'occasion, elle publie également du théâtre, des nouvelles ou de la poésie. Ses ouvrages s'adressent à un large public, à partir de 6 ans jusqu'à l'âge adulte.

La Grande Marée considère de façon prioritaire les auteurs de l'Acadie, de souche acadienne ou qui ont un lien particulier avec l'Acadie.

Perce-neige

Mission : Mises sur pied à Moncton en 1980, les Éditions Perce-Neige se veulent la voix de la littérature acadienne contemporaine. La maison encourage la relève en publiant des voix émergentes, autant des Acadiens que des francophones du Canada atlantique et de la Louisiane, tout en préservant le riche patrimoine littéraire acadien.

Genres littéraires et collections : Reconnues pour sa collection « Poésie », les Éditions Perce-Neige publient également des romans, des nouvelles et des récits de voyage qui sont regroupés dans la collection « Prose ». La collection « Mémoire » est dédiée aux œuvres marquantes du patrimoine littéraire acadien, alors que la collection « Essais et Documents » est le carrefour d'idées en Acadie. Des essais universitaires sont également présentés dans la collection « Archipel ». La collection « Littoral » présente des traductions françaises d'œuvres d'auteurs des Maritimes tandis que la collection « Acadie tropicale » est dédiée aux œuvres des auteurs de la Louisiane.

Ouest

Apprentissage Illimité

Mission : Établi à Winnipeg, Apprentissage Illimité s'engage à produire, pour les enfants, les enseignants et les parents, du matériel éducatif, ludique et interactif (en formats papier et numérique) dans l'apprentissage des deux langues officielles du Canada et des sciences humaines.



Mylène Viens
Photo : Jean Lapointe



Antoine Côté Legault
Photo : Sylvain Sabatié

Genres littéraires et collections : Apprentissage Illimité compte une vaste gamme de collections en littérature pour les tout-petits (« Petits pas »), littérature jeunesse (« Romans jeunesse ») et littérature traitant de la culture autochtone. La maison propose également une série de ressources d'apprentissage, axées notamment sur l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et de la francisation (« Paul et Suzanne »), ainsi que de la littératie financière (« Les Contes qui comptent »).

Blé

Mission : Fondées à Saint-Boniface en 1974, les Éditions du Blé ont pour mandat de faire rayonner la littérature de cette région en publiant des auteurs habitant le Manitoba ou l'Ouest canadien ou dont les œuvres traitent de ce coin de pays.

Genres littéraires et collections : En moyenne, la maison publie six titres par année dans différents genres littéraires : poésie, roman, nouvelle, théâtre, essai biographique et historique. Toutes ces œuvres sont répertoriées dans trois grandes collections : « Cahiers d'histoire de la Société historique de Saint-Boniface » dévoile le vécu de figures francophones marquantes de l'Ouest canadien ; « Blé en poche » offre des classiques de la littérature francophone de l'Ouest canadien, tandis que la collection « Rouge » propose des œuvres à l'avant-garde. En 2020, « La Nouvelle Collection Rouge » sera lancée et s'attardera à la voix de jeunes auteurs du Manitoba et de l'Ouest.

Nouvelle Plume

Mission : Établie à Regina, dédiée aux auteurs francophones de la Saskatchewan et des Prairies, la Nouvelle Plume se met au service d'une minorité linguistique voulant exprimer clairement et en français son passé, son vécu, ses rêves, son avenir.

Genres littéraires et collections : La maison a pour visée de publier des ouvrages en français écrits par des auteurs originaires des Prairies, ou des ouvrages traitant de la réalité des provinces de l'Ouest.

Suite à la page suivante



Suite de la page 7 – Trouver la bonne maison d'édition : Tour d'horizon

Elle publie également des livres en collaboration avec les auteurs ou organismes qui désirent publier en français en Saskatchewan. La Nouvelle Plume a une collection d'ouvrages d'une vaste gamme de genres littéraires, destinés autant à un public jeunesse qu'adulte.

Plaines

Mission : Établies à Winnipeg, les Éditions des Plaines s'appliquent à donner la parole aux écrivains de l'Ouest canadien.

Genres littéraires et collections : La maison publie principalement des albums et romans jeunesse; des romans, contes et légendes autochtones; des essais historiques sur la francophonie de l'Ouest canadien; des nouvelles et des romans adultes; des essais historiques sur les pensionnats indiens; des écrits sur les Premières Nations, les Inuits et le peuple Métis. Les Éditions des Plaines se consacrent également à la publication de manuels scolaires et de livres jeunesse.

Les Plaines publient principalement des auteurs de l'Ouest canadien ou des textes dont l'action se déroule dans l'Ouest, en plus de leur collection des Premières Nations, des Inuits et du peuple Métis.

Le processus d'un manuscrit : de son envoi à sa publication

Dans la plupart des maisons d'édition membre du REFC, les manuscrits sont d'abord évalués selon le mandat et la ligne éditoriale de la maison pour, par la suite, être envoyés à un comité de lecture qui décidera de son éventuelle publication. La majorité des éditeurs refusent de s'avancer quant aux délais de publication, puisqu'il varie selon plusieurs facteurs, notamment l'expérience de l'auteur et le travail à faire en amont. Dans des circonstances idéales où le manuscrit demande très peu de travail et le calendrier de production est ouvert, le minimum de temps à prévoir entre la soumission du manuscrit et la publication est d'environ 6 mois, mais cela peut aller jusqu'à 1 an et demi ou deux ans.

Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (FORA)

Le Centre FORA est un éditeur et diffuseur spécialisé en littératie et numératie. Il produit du matériel andragogique en écriture simple, à l'intention des intervenants en formation des adultes et des employeurs, destiné aux personnes apprenantes franco-phones. Établi à Hanmer, le Centre FORA se spécialise dans la publication de matériel d'apprentissage lié à l'andragogie, la préparation à l'emploi et l'acquisition de compétences. Au fil des années, il a développé une collection de romans simples et de textes simplifiés pour les personnes apprenantes. Pour le développement de ses publications et de son matériel d'apprentissage, le Centre FORA fait présentement appel à une petite équipe d'andragogues. Ceci dit, il se dit ouvert à recevoir des propositions de projets d'auteurs, notamment de romans courts qui pourraient être simplifiés pour les personnes apprenantes.

Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques (CFORP)

Fondé en 1974, le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques (CFORP) est un organisme qui veille au développement, à l'épanouissement et à l'amélioration de l'éducation en langue française. Son principal mandat est d'assurer la reproduction et la distribution de ressources pédagogiques dans les écoles de langue française en Ontario. Leurs œuvres ont ainsi une visée pédagogique et sont souvent créées pour répondre à des besoins spécifiques. La maison d'édition regroupe tout de même quelques collections, dont « Lire pour découvrir » qui s'adresse aux jeunes allant de la maternelle à la troisième année.

Revue Ancrages

Publiée trois à quatre fois par année, la revue Ancrages est un espace dédié à la création littéraire en Acadie. Avec un nom aussi révélateur, la revue Ancrages se veut le lieu d'une affirmation culturelle acadienne moderne, plurielle et en mouvance. Maintenant uniquement disponible en version électronique, la revue fonctionne par appels de textes thématiques.

Publier chez un éditeur ou à titre d'auteur

par Benoît Cazabon

Comme les deux formules existent, je tiens pour acquis que de bonnes raisons nous incitent à recourir à l'un ou l'autre moyen. Je ne tenterai nullement de départager les raisons sociologiques de leur existence. Mon témoignage tient au fait que j'ai vécu les deux expériences. Je parlerai de cette position toute personnelle.

Avec un éditeur

Une fois passée la hantise de l'acceptation du texte chez un éditeur que l'on respecte vient un sentiment profond de satisfaction, de soulagement et même une pointe de vanité. «Ah, je sais écrire!». Oui, mais à combien d'éditeurs aviez-vous confié le texte chéri? Combien de livres sont soumis et combien passent la rampe? Je fais allusion ici à un obstacle réel pour plusieurs auteurs. Les refus peuvent être cruels: attentes anormalement longues; des accusés de réception peu gracieux qui se veulent une aide «à votre prochaine tentative». Allez-vous oser? La notion de compétition règne en maître ici, tout comme ce sera le cas dans les salons du livre. Il y a un aspect commercial à la publication, autant s'y faire.

Que ce soit auprès de bons éditeurs autonomes, des presses universitaires, ou de revues savantes, j'ai toujours aimé mes expériences. Vous êtes accompagnés par des personnes qualifiées, les rouages sont bien huilés: l'éditeur ou éditrice pour le contrat, le réviseur ou réviseuse pour la qualité du texte final, les graphistes, les agents commerciaux et de diffusion, tous vous soutiennent et ont à cœur la réussite de l'œuvre. Ce que j'ai le plus apprécié dans cet accompagnement, c'est l'invitation de certaines maisons à vous inclure dans le processus: production de la quatrième de couverture, argumentaires publicitaires, et le partage d'un plan de communication qui assure lancements, participation aux salons, conférences, recensions, préparation à des prix littéraires. Parmi les suivis, grâce aux revendications des associations d'auteurs, vous recevrez votre dû des ventes et des prêts en bibliothèques. Mais ne laissez pas tomber votre emploi de jour!

Il se peut que vous ayez la sensation de perdre votre autonomie auprès des éditeurs officiels. Je dirais qu'il vaut mieux s'assurer de la réputation globale des éditeurs. Vont-ils vous offrir un service satisfaisant pour chacune des étapes de la production? La qualité de la révision s'avère-t-elle? Serez-vous satisfait des choix graphiques faits par l'éditeur? La distribution est-elle celle qu'on vous promet? Puis, vient le moment d'une affinité toute subjective entre gens de mêmes valeurs et visées. C'est le surplus humain de l'édition.

L'édition fonctionne selon un plan que vous ne connaissez pas entièrement. Il est superflu de créer des attentes inflexibles quant à la date de sortie et les activités de diffusion. Ayez un contact convivial

avec vos partenaires, je dirais. Une relation gagnant-gagnant. Il me semble, à tout le moins c'est là mon expérience, que l'éditeur a tout intérêt à ce que vous réussissiez.

L'édition autonome

Pour l'édition autonome? J'ai connu trois expériences. Deux à titre de coach d'écriture auprès de personnes qui visaient un public très ciblé, personnellement connu ou dans un but pédagogique précis. Ces expériences ont été à la hauteur de leurs attentes.

Il y a une place pour l'édition à titre d'auteur. Il faut bien saisir ces raisons. On peut vouloir conserver le contrôle sur le processus. On peut vouloir partager l'œuvre dans un cercle plus personnalisé ou communautaire. On peut ne pas viser la compétition littéraire. Ce sont de bonnes raisons en soi. La plupart des services publics (subventions, salons, prix, recensions dans des revues savantes) ne vous seront pas accessibles. Ici, au Québec autant que dans le Canada français, les associations d'auteurs soutiennent les auteurs autonomes, mais leur statut n'est pas toujours le même que celui des auteurs publiés par des maisons d'édition reconnues.

Pour ma part, mon expérience personnelle en publiant *Tout dépend de vous!* à la Société des écrivains en 2016 en fut une d'apprentissage complet. Vous devenez le grand responsable des diverses étapes mentionnées plus haut. Il y a donc des mises en garde importantes à partager. Je suis auteur, mais puis-je être le réviseur de mon texte? Vaut mieux se méfier! Penser à vous adjoindre des collègues avisés.

Le contrat que vous avez signé vous promettait mer et monde en matière d'appui et de diffusion. Vérifiez avant plutôt qu'après. Consultez l'Internet pour voir ce que d'autres disent de cette entreprise de publication. (Séparons ici la publication de l'édition. Des maisons publient votre livre: mise en page, impression et commercialisation. L'édition comprend toutes les étapes vues au début de ce texte). Choisissez une de leur parution récente pour lire la page publicitaire et la quatrième de couverture. Combien leur accordez-vous? Tentez de vous le procurer par divers moyens. Il se peut que le livre n'apparaisse pas au catalogue prévu.

Vous deviendrez votre propre vendeur. Est-ce le genre d'énergie que vous voulez consacrer? Cela peut motiver l'esprit entrepreneur. La vente au détail est jonchée de bonnes intentions déçues. Mettez de côté l'idéalisme, apprenez la base de la vente. C'est une qualité que j'aurais aimé développer à un autre âge!

Il existe une publication autonome plus radicale. L'auteur ou autrice se donne un nom d'édition, «L'Entrepreneante», par exemple, et exécute toutes les tâches de A à Z. Je ne connais ni les joies ni les affres de ce genre d'entreprise.



Benoît Cazabon
Photo: ExCo²

Suite à la page suivante

Suite de la page 9 – Publier chez un éditeur ou à titre d'auteur

Il existe un mode d'édition pour chacune de nos inclinaisons personnelles et pour chacun de nos buts. J'ai lu plusieurs beaux petits recueils de poésie publiés à titre d'auteur. Certains ont été repris plus tard dans une publication chez un éditeur. Je verrais mal de publier seul un beau livre d'art comme celui que je viens de produire : *Bernard Aimé Poulin, un portrait*, chez Marcel Broquet, La Nouvelle Édition, Candiac, 2019. Néanmoins, l'ère de l'individualisation des moyens de communication ouvre toutes sortes de possibilités. À chacune, ses exigences!

Deux règles de base pour éviter le blâme : on est toujours responsable de ce qu'on crée et il faut vivre avec les moyens qu'on se donne. Mieux : pour vivre de façon sereine la belle expérience de l'écriture, de sa conception à sa diffusion, embrassons toutes les conditions qui accompagnent son processus. En se posant les bonnes questions, on trouve la bonne formule éditoriale pour le projet qu'on souhaite publier.

L'autoédition dans la lorgnette des conseils subventionnaires

par Marie-Josée Martin

L'écoute. C'est le mot d'ordre au Conseil des arts du Canada comme au Conseil des arts de l'Ontario face à l'évolution des pratiques de diffusion, notamment la montée de l'autoédition.

L'autoédition n'est pas un phénomène nouveau. Dans une étude réalisée pour le compte de l'Union des écrivaines et écrivains québécois en 2016, Émilie Paquin rappelait qu'on trouve dans l'histoire littéraire bien des « grandes œuvres publiées à compte d'auteur faute d'avoir été acceptées par un éditeur »¹. Grâce au numérique, il n'a jamais été aussi simple de se publier soi-même, mais la pratique a-t-elle acquis une légitimité suffisante pour être acceptée des organismes subventionnaires?

L'admissibilité aux différents programmes administrés par le Conseil des arts du Canada (CAC) et le Conseil des arts de l'Ontario (CAO) repose en premier lieu sur la reconnaissance professionnelle des pairs : les décisions de financement sont prises par des jurys de pairs, qui se fondent sur le mérite artistique.

Les agentes et agents de programme prennent constamment le pouls du milieu et sont attentifs aux mutations en cours. Conscient de la fragilité de l'écosystème du livre, les conseils ne veulent pas apporter de changements précipités, mais veulent néanmoins que leurs programmes demeurent pertinents.



Marie-Josée Martin
Photo : Lindsey Gibeau

Pour être admissible à titre d'écrivaine ou d'écrivain, il faut :

- avoir suivi une formation spécialisée ou cumuler de l'expérience dans le domaine de la littérature;
- être reconnu comme un ou une professionnelle par ses pairs;
- avoir déjà publié des œuvres littéraires dans un contexte professionnel et avoir été rémunéré;
- s'engager à consacrer davantage de temps à ses activités artistiques, si cela est possible financièrement;
- avoir publié au moins un titre admissible (c'est-à-dire un ouvrage en français, en anglais ou dans une langue autochtone contenant au moins 50 % de contenu de création, et tiré à 350 exemplaires ou plus) **OU** :
 - pour les romans et les nouvelles, avoir publié au moins 4 textes (des nouvelles ou des extraits de roman, par exemple) à 2 occasions différentes dans des revues ou anthologies publiées par un éditeur littéraire;
 - pour la poésie, avoir publié au moins 10 poèmes dans des revues ou anthologies publiées par un éditeur littéraire;
 - pour les essais littéraires, avoir publié au moins 40 pages d'articles littéraires dans des revues ou anthologies publiées par un éditeur littéraire.

Source : conseildesarts.ca, consulté le 24 octobre 2019.

Conseil des arts du Canada

À l'heure actuelle, pour demander une subvention dans le cadre du programme Recherche et création du CAC, il faut être reconnu comme un ou une professionnelle (voir l'encadré), ce qui exclut la possibilité d'une pratique *entièrement* fondée sur l'autoédition.

¹ Émilie Paquin, *Les plateformes numériques d'autoédition : état des lieux*, Montréal, Union des écrivaines et des écrivains québécois, 2016.
En ligne : <https://www.uneq.qc.ca/wp-content/uploads/2016/10/Les-plateformes-num%C3%A9riques-d%E2%80%99auto%C3%A9dition-%C3%A9tude.pdf>.

Suite à la page suivante

Un projet-pilote en cours pour les artistes en début de carrière assouplit quelque peu le critère de la reconnaissance professionnelle afin d'inclure des pratiques qui n'ont pas encore nécessairement la reconnaissance du milieu, ce qui ouvre la porte à certaines pratiques d'autoédition. Les frais de production de livres sont toutefois exclus.

Le programme Créer, connaître et partager: arts et cultures des Premières Nations, des Inuits et des Métis est le seul qui admet les projets d'autoédition à proprement parler.

Brigitte Fontille, agente de programme au CAC constate que l'autoédition prend plus de place parmi la génération montante, dont les membres montrent un désir de prendre en charge toutes les facettes de leur carrière littéraire. À leurs yeux, l'autoédition n'est pas un dernier recours, mais un choix créatif.

Le CAC administre aussi le Programme du droit de prêt public (droitdepretpublic.ca), qui remet des paiements annuels aux créatrices et créateurs dont les œuvres se trouvent dans les bibliothèques publiques. Cela comprend les œuvres autopubliées, que certaines bibliothèques achètent lorsqu'elles présentent un grand intérêt local et ont reçu l'attention des médias.

Enfin, le CAC administre les Prix littéraires du Gouverneur général. Pour l'instant, les livres doivent être soumis par un éditeur admissible. Les titres autopubliés sont exclus.

Conseil des arts de l'Ontario

Au CAO, il y a le même souci d'être à l'écoute du milieu artistique et de faire évoluer les programmes afin qu'ils continuent de répondre aux besoins. On a depuis peu ouvert la porte à l'autoédition.

En effet, comment continuer d'ignorer cette pratique alors que certains titres autopubliés se vendent à plus d'exemplaires que les

Aux fins du programme Literary Creation Projects (Works for Publication), on considère que vous avez une pratique d'autoédition professionnelle si :

- vous avez vendu au moins 400 exemplaires d'un titre autopublié (200 pour la poésie) au cours des deux dernières années, sous forme numérique ou imprimée. Les titres comptant moins de 48 pages ou 16 000 mots ne sont pas reconnus **OU** :
- vous êtes membre votant (professionnel) ou membre votante (professionnelle) d'une association reconnue d'écrivaines et d'écrivains.

Source : arts.on.ca, consulté le 24 octobre 2019.

publications de microéditeurs? Quand la Writers' Union of Canada (association professionnelle d'autrices et auteurs anglophones) a modifié ses critères d'adhésion pour accepter les autrices et auteurs ayant une pratique d'autoédition professionnelle, le CAO n'a pas tardé à lancer un projet-pilote épousant les nouveaux critères.

Maintenant, le programme du CAO Literary Creation Projects (Works for Publication) accepte les demandes d'autrices et d'auteurs ayant une pratique d'autoédition professionnelle. Le programme finance la création en langue anglaise seulement.

Il faut remplir au moins un des critères suivants pour le programme Littérature — projets francophones :

- avoir publié au moins un livre chez un éditeur reconnu;
- avoir publié au moins trois textes distincts (essais, nouvelles, poèmes ou autres œuvres) contre rémunération (les œuvres qui ont remporté un concours sont considérées comme étant publiées);
- détenir un contrat d'édition pour une première œuvre (autre que celle qui fait l'objet de la demande);
- avoir à son actif un autre mandat professionnel d'écriture (p. ex. pièce de théâtre, long métrage, scénarisation);
- avoir des antécédents de performance littéraire (conte, poésie, etc.).

Source : arts.on.ca, consulté le 24 octobre 2019.

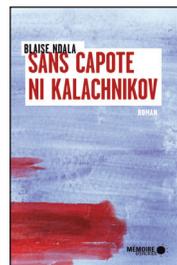
Le critère de la pratique d'autoédition professionnelle n'est utilisé dans aucun des programmes de langue française à l'heure actuelle. Clelia Farrugia, responsable des arts francophones, a cependant indiqué son intérêt à examiner la question avec l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario².

Le CAO n'administre pas de prix littéraires. Les prix littéraires du gouvernement de l'Ontario, appelés Prix Trillium, relèvent plutôt d'Ontario créatif (anciennement la SODIMO) et, comme pour les Prix du Gouverneur général, seuls les éditeurs peuvent soumettre des ouvrages à l'heure actuelle.

Même si le phénomène de l'autoédition n'a pas atteint en français l'ampleur qu'il connaît aujourd'hui en langue anglaise, il est de plus en plus difficile de l'ignorer. Son attrait tient souvent au fait qu'il permet l'expression d'approches et de points de vue jugés trop risqués par l'édition traditionnelle. Nos conseils des arts restent à l'affût de ces changements, déterminés à soutenir la créativité, quelles que soient les façons dont elle s'exprime.

2 Entretien avec Yves Turbides et moi-même le 15 octobre 2019.

Prix littéraire Émergence de l'AAOF 2019



Blaise Ndala
Sans capote ni kalachnikov
Éditions Mémoire d'encrier

Rwenzori, Afrique des Grands Lacs. Fourmi Rouge et Petit Che traquent les ombres fuyantes du conflit le plus meurtrier depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ils se sont rebellés contre le dictateur qui a coincé le pays entre une espérance de vie en chute libre et une constipation électorale bien carabinée. Ce qui hante pourtant leur esprit dépasse les aléas du jeu politique. Leur obsession a un nom : Véronique Quesnel, cinéaste attirée par cette république déclarée «centre de gravité de la misère nègre». Connaîtront-ils le vrai visage de celle qui, de Montréal à Hollywood, draine les foules? Parviendront-ils à découvrir la vérité et à s'inventer un avenir?

Ce qu'en a pensé le jury...

D'une ironie délicieuse et d'un ton décapant, le livre de Blaise Ndala est aussi une réflexion sensible et raisonnée sur notre société et ses travers. À la fois courageux et ambitieux, *Sans capote ni kalachnikov* est un roman qui pousse le lecteur à la réflexion et l'engage sur le point de vue moral. Le style et la structure du livre, en tous points remarquables, font de ce roman une œuvre singulière dont on se souvient longtemps après l'avoir lue.



Charles-Étienne Ferland – FINALISTE
Dévorés
Éditions L'Interligne

Dans ce roman d'aventure post-apocalyptique, les réserves alimentaires du globe et les cultures agricoles sont ravagées par une nouvelle espèce d'insecte jusqu'à ce qu'il ne reste presque plus rien à manger. Alors, cet insecte adopte une nouvelle proie : l'être humain. Quiconque se risque à l'extérieur lorsqu'il fait clair est voué à un destin funeste. Dans les décombres de Montréal, Jack, Francesco, Chad et Maddie tentent de survivre. Séparé de ses amis lors d'un conflit avec

d'autres survivants, Jack se réfugie dans le laboratoire du Dr. Wallace. Celui-ci étudie la nouvelle espèce en compagnie de Manjula, Jose, Lauren et Nina. C'est avec ce nouveau groupe que Jack passe l'hiver. Ensemble, ils enquêtent sur ledit insecte. À la venue du printemps, Jack quitte la ville avec Manjula pour revoir la maison où il a grandi, en banlieue de Montréal. À leur retour au laboratoire, ils retrouvent le reste du groupe assassiné par d'autres survivants. Jack perd la tête. Manjula s'enfuit.

Ce qu'en a pensé le jury...

Dans *Dévorés*, Charles-Étienne Ferland nous raconte l'histoire d'un impossible tout à fait possible. Une dystopie franco-ontarienne qui touche aux questions environnementales et à l'épuisement des ressources alimentaires dans le monde. Il y a des survivants, des alliances, des trahisons et l'auteur agrmente son récit d'un suspense réussi. Son style est rigoureux et sa plume généreuse. Un livre bien mené dans un genre peu fréquent en Ontario français.



Blaise Ndala
Photo : Pascale Castonguay



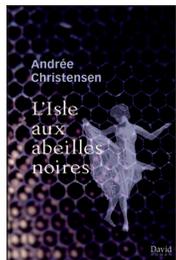
Lisa L'Heureux – FINALISTE
Et si un soir
Éditions Prise de parole

Dans un immeuble gris, quatre solitudes occupent un espace-rêve. Le temps, parfois décalé, y avance sans avancer. Écrite comme un songe fragmenté, la pièce chorale *Et si un soir* s'inspire de l'obscurité qui rend possible l'exploration d'une intimité qu'on ose rarement avouer à haute voix, et où l'inaction, ce moment d'avant le geste, est la source même de la tension.

Ce qu'en a pensé le jury...

Dans sa pièce *Et si un soir*, Lisa L'Heureux jette un éclairage tout aussi moderne que poétique et lucide sur ses personnages comme sur leurs irrépressibles désirs de relations humaines. De son vrai visage (qu'il est si aisé de camoufler derrière masques et clavier) à l'espoir d'entrer en contact réel avec quelqu'un(e), en passant par la solitude ressentie (même dans la foule), l'auteure dépeint avec beaucoup de justesse et de tendresse une génération en quête de soi, d'intimité signifiante et d'amour à partager.

Prix du livre d'Ottawa 2019: Création littéraire



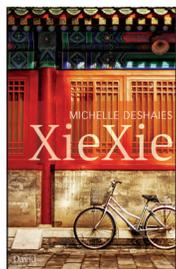
Andrée Christensen
L'Isle aux abeilles noires
Éditions David

L'Isle aux abeilles noires est une petite île intemporelle perdue dans les Hébrides intérieures de l'ouest de l'Écosse. Au pied de ses falaises enveloppées de brouillard et peuplées de millions d'abeilles et d'oiseaux de mer, se tisse le destin singulier de trois familles exilées. Les personnages nous font vivre leurs rêves, leurs difficultés de vivre et leurs secrets et nous entraînent aux confins de l'éblouissement de l'imagination, de l'amour, de la folie et de la mort.

Énoncé du jury: Andrée Christensen nous entraîne dans un récit hors de l'ordinaire dans lequel on adhère immédiatement. Le lecteur est happé par la profondeur du propos, par la puissance et la maturité de la narration ainsi que par les personnages maîtrisés avec grande sensibilité. Ce roman est le fruit d'une importante recherche en histoire tout autant qu'en apiculture. Les abeilles noires prennent vie et deviennent témoins privilégiés, comme nous, de ce magistral voyage dans le temps.



Andrée Christensen
Photo: Tamaya Garner



Michelle Deshaies – FINALISTE
XieXie
Éditions David

Chine, 1934 — Rose, une jeune Anglaise, se prend d'affection pour Xie Xie, une servante chinoise au service de son mari Raymond, qui voit d'un bon œil la relation qui naît entre les deux femmes. Puis, la situation politique se dégrade en Chine et les Occidentaux sont obligés de rentrer dans leur pays. Se résigneront-ils à laisser Xie Xie derrière eux ?



Lisa L'Heureux – FINALISTE
Et si un soir
Éditions Prise de parole

Dans un immeuble gris, quatre solitudes occupent un espace-rêve. Le temps, parfois décalé, y avance sans avancer. Écrite comme un songe fragmenté, la pièce chorale *Et si un soir* s'inspire de l'obscurité qui rend possible l'exploration d'une intimité qu'on ose rarement avouer à haute voix, et où l'inaction, ce moment d'avant le geste, est la source même de la tension.



Daniel Groleau Landry – FINALISTE
Fragments de ciels
Éditions L'Interligne

Fragments de ciels est l'histoire, vécue en deux temps, d'un jeune homme franco-ontarien dans sa quête d'appartenance et de sens au sein d'une existence pleine de contradictions. Tirillé par un passé où il a été traumatisé par l'homophobie, l'addiction et l'indifférence d'une société matérialiste, il s'échappe grâce à l'Art et surtout, grâce à la poésie.



Éric Mathieu – FINALISTE
Le Goupil
Éditions La Mèche

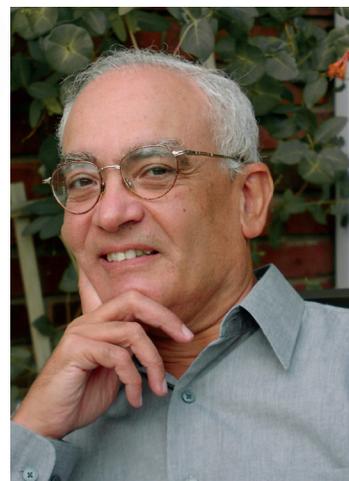
Émile n'est manifestement pas un enfant ordinaire. Quelques mois après sa naissance, qui coïncide avec la libération de la France en 1945, il parle sans cesse et en plusieurs langues. Son apparence physique rebute tout le monde, à commencer par sa mère. Dans ce deuxième roman d'une grande maîtrise, on suivra Émile à travers ses années d'apprentissage parfois douloureuses.

Prix Christine-Dimitriu-van-Saanen 2019

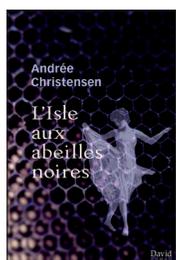


Jean Mohsen Fahmy
La sultane dévoilée
Éditions David

Roman chatoyant, fresque impressionnante qui se déploie entre le Nil et l'Euphrate, intrigues dans le harem, *La sultane dévoilée* est surtout un grand roman d'amour, un hymne à la liberté et un appel à l'égalité entre les femmes et les hommes.

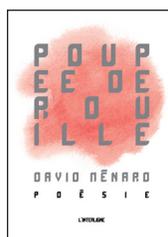


Jean Mohsen Fahmy



Andrée Christensen – FINALISTE
L'Isle aux abeilles noires Éditions David

Pendant la Seconde Guerre mondiale, trois familles d'origines et d'horizons différents s'exilent sur l'Isle aux abeilles noires, petite île perdue dans l'archipel des Hébrides, dont les falaises enveloppées de brouillard vibrent de la vie de millions d'abeilles et de centaines d'espèces d'oiseaux de mer. Ces lignées — française, danoise et grecque — y verront naître des enfants, porteurs d'une vision du monde hors du commun et dont les vies deviendront intimement liées.



David Ménard – FINALISTE
Poupée de rouille
Éditions L'Interligne

Troisième recueil de David Ménard, *Poupée de rouille* donne un éclairage poétique inédit à l'histoire terrible de la Corriveau. Le livre est paru à l'automne 2018 aux Éditions L'Interligne et a reçu un accueil critique exceptionnel.

Prix littéraires du Gouverneur général 2019

L'AAOF tient à souligner que deux de ses autrices ont été finalistes dans les catégories théâtre et traduction!

Catégorie théâtre



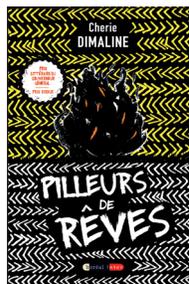
Finaliste
Lisa L'Heureux
Et si un soir
Éditions Prise de parole

Autres finalistes :

Annick Lefebvre avec *ColoniséEs* chez Dramaturges Éditeurs
Rachel Graton avec *La nuit du 4 au 5* chez Dramaturges Éditeurs
Evelyne de la Chenelière avec *La vie utile précédé de Errances et tremblements* aux Éditions Les Herbes rouges

La lauréate est Mishka Lavigne avec *Havre* publié aux Éditions L'Interligne

Catégorie traduction



Finaliste
Madeleine Stradford
Pilleurs de rêves
Les Éditions du Boréal

Autres finalistes :

Nicolas Calvé avec *L'animal langage : la compétence linguistique humaine* aux Éditions du Boréal
Lori Saint-Martin et Paul Gagné avec *Le Yiddish à l'usage des pirates* aux Éditions du Boréal
Sophie Voillot avec *Onze jours en septembre* aux Éditions du Boréal

La lauréate est Catherine Leroux avec *Nous qui n'étions rien* publié aux Éditions Alto

À 40 ans du soir

À 40 ans du soir tapante, la terre et moi avons perdu Youssef, assassiné lâchement par la mort, dans son sommeil, dans la couardise du noir, sans oser le regarder dans les yeux. Un coup de poignard porté au cœur, un acte prémédité par la vie. Que ceux qui, pensant soulager mon âme en peine, me conseillent de me rapprocher de Dieu au lieu de me raccrocher au fil du temps, malheur à eux. Cette nuit, je trempe ma plume directement dans mes yeux.

À 40 ans du soir, votre Créateur a arraché mon âme sœur : mon frère. Une âme si bonne qu'elle englutissait toutes les bassesses de Sa création. Des histoires qui roulent dans ce sens, j'en ai par paquets, mais il me faudrait toute une vie pour dessiner leurs mots. Or, si mes calculs sont bons, il ne me reste qu'une moitié, de vie ; cette même part qu'il n'aura jamais.

À 40 ans du soir, l'heure n'est pas encore l'heure. Que ceux qui ressassent sans cesse, susurrant à mon oreille que « son heure était arrivée, que cela était écrit sur son parchemin », qu'ils passent leur chemin. À midi de la vie, l'heure n'est même pas à la demi-heure!

À 40 ans du soir, la terre a englouti mon frère. Pesez-la en décennies, ou n'en faites rien. Lisez juste, sentez puis mourez, car même le plus grand des rois n'a qu'un billet aller simple!

À 40 ans du soir, le passé devient simple et le futur compliqué! Youssef, j'arrive. On arrive.

Soufiane Chakkouche

Le ciel s'enfarge dans de houleux nuages.

En bas, la rivière s'ouvre les veines dans des terres brûlantes.

Qu'importe la transhumance des monarques, si demain tes cheveux sont gerbes folles?

Parle-moi du silence des choses au crépuscule, de la musique des mots nostalgiques pour blessures secrètes.

Tes mains se rident chaque jour au contact des larmes traçant sillons de sel.

Demain, quand ton chant s'arrêtera, nul ne pourra faire la part des choses, encore moins celle du feu jailli des étoiles filantes.

Ton souvenir est un linceul où succombe le temps, lourd de non-dits et de rendez-vous ratés.

La mer ne sait plus si tenir sa place ou conquérir les rivages qui la limite.

Je compte les fils reliant les feuilles d'ylang-ylang aux sombres nattes des nuits en allées.

Ah, que ne donnerais-je pour un nouveau matin aux pieds nus.

Un matin qui ramène le chant du rossignol.

Un matin qui danse autour du soleil laissé à ses caprices d'enfant.

Se peut-il que le chagrin soit parure à l'âme?

Elsie Suréna

Je la côtoie depuis ma tendre enfance. Elle m'a fait pleurer, rire, rêver. Tout en restant sur ma chaise ou dans mon lit, elle m'a permis de voyager, de connaître d'autres cultures, de m'instruire, de me divertir. De tous mes amis, elle est la plus fidèle et à aucun moment, rien ni personne n'a réussi à s'immiscer dans notre relation. Elle m'a aidé à traverser des moments difficiles. Elle a été et continue d'être un instrument de partage, un lien qui m'unit à d'autres, même ceux et celles que je n'ai jamais vus et que

je ne verrai jamais. Elle m'a permis de grandir, dans mon être et dans mes pensées, mais aussi, dans la vie de tous les jours. Grâce à elle, j'ai appartenu à tous les peuples, j'ai été de toutes les couleurs, courageux et lâche, homme et femme, enfant et adulte. Sans elle, je ne serai pas l'homme que je suis aujourd'hui. Après plus de cinquante ans d'amour, je l'aime comme au premier jour. Et je l'aimerai jusqu'à mon dernier souffle. Mon dernier souffle! Ah! Que cela m'angoisse de savoir qu'un jour

je quitterai cette Terre alors qu'elle a encore tant à me donner, que nos liens peuvent encore se solidifier. Je me demande si on peut lire quand on passe de l'autre côté?

J'écris en pensant à elle, sans cesse. J'écris en espérant donner à ceux et celles qui me lisent, ne serait-ce qu'une parcelle de ce que la lecture m'a apporté.

Guy Bélizaire

Expire

Le soleil brille là-haut dans le ciel. Me voilà assis dans le télésiège d'une station de ski. Je profite de la remontée pour admirer les arbres ; les feuillus sont couverts d'une épaisse couche de givre tandis que les branches épineuses des conifères se trouvent alourdies par un manteau de neige. Mille et une idées se bousculent dans ma tête. Malgré la beauté du paysage, le boulot, les tâches à accomplir à la maison et le long trajet du retour en ville me déconcentrent. Hop, c'est l'arrivée au sommet. Sans que j'aie à y penser, mes skis me

dirigent vers une piste experte. Là, je remplis mes poumons et m'y lance. Je trace des « S » serrés dans le velours côtelé. En filant à vive allure tous mes soucis fondent comme la neige au printemps. Je profite de cette brève accalmie qui se répétera à chaque descente.

Pierre-Luc Bélanger

La Case de mon grand-père¹

... Il ne savait ni lire ni écrire, mon grand-père
 Mais, il pouvait compter les étoiles du cosmos
 Du haut de sa case qui n'avait ni portes ni fenêtres
 Pourtant, ses amis, les papillons multicolores
 Pouvaient y entrer et sortir au son du tam-tam
 Orchestré par le rossignol, cadeau de ses ancêtres

Elle était perchée sur une colline, la case de mon nkaka²
 D'où il pouvait caresser les étoiles, fatigué de les dénombrer
 Et d'où il pouvait commander les nuages afin d'arroser
 La plaine verdoyante arpentée par de multitudes des ruisseaux
 Poissonneux, mais pollués par les crottes des moutons
 Dont mon grand-père avait hérité de ses aïeux du siècle passé

Ni peinture ni argile ne vernissaient la case de mon grand-père
 Les ailes des papillons l'ayant ornée de leur majestueuse beauté
 Teintée aux motifs du raphia, sans couture,
 dont se vêtaient mon nkaka

Aux grandes cérémonies des chefs coutumiers
 Mais roulé autour des hanches d'une élégance sans pareil
 Se vouant ainsi aux accoutrements longtemps oubliés
 Par le siècle présent drainé dans la modernité sans issue

Il était fier, mon grand-père, de sa case en forme de boussole
 Car il ne démenageait pas tant elle le suivait glissant de la colline
 À la plaine, de la plaine à la montagne élevée par le vent
 Et accompagnée des amis, papillons multicolores, de mon nkaka
 Qui se régalaient, à tour des doigts, des chenilles pondues par eux
 Dont le va-et-vient dans la case sans portes ni fenêtres
 de mon grand-père
 Rafraichissait ce palais parfumé par le tabac fumé par lui
 Qui n'avait pour pipe qu'une corne d'éléphant en miniature
 Sculptée aux armoiries de sa chefferie depuis usurpée par
 Des soldats inconnus...

Gaston NK Mabaya

¹ Extrait d'un poème millénaire inédit... (tiré de mon recueil des poèmes)

² Nkaka : grand-père ou grand-mère en Kikongo, une des langues nationales de la RD-Congo

Lecture indigeste

Tous les matins en prenant mon café, je lis mon quotidien.
 Non pas qu'il soit à haute teneur intellectuelle, mais il parle de
 la planète, de ma région, des miens.

Se retrouvent souvent dans ce quotidien des articles dénonçant
 l'inceste et la pédophilie.

J'admire le courage des victimes qui dénoncent les agresseurs. Je suis
 partisane de la justice qui veut enrayer ce fléau et s'engage à mettre
 le grappin sur ces prédateurs qui du haut de leur autorité parentale,
 scolaire, sportive ou autre, s'adonnent aux pires bassesses avec des en-
 fants. Mais la description de ces crimes est souvent si horifiante sous
 la plume de journalistes sans pudeur, que je commence à douter de
 la pertinence de ces descriptions trop explicites et difficiles à avaler.

Je suis carrément outrée, autant par les tortures endurées par les
 jeunes victimes, que devant l'immoralité et la grossièreté des journa-
 listes qui emploient un ton sensationnaliste évident et tordu. On se
 retient de révéler l'identité de l'accusé pour soi-disant protéger celle
 des victimes, mais on ne se gêne pas pour décrire les violences men-
 tales et physiques qu'elles ont subies. Comme si le lecteur ignorait
 ce qu'est l'inceste et la pédophilie et qu'il lui fallait un dessin pour
 comprendre. Ces articles frôlent trop souvent la littérature pornogra-
 phique sans penser aux réactions obscènes des pédophiles actifs ou
 latents qui les lisent.

Quel est donc le but de ces articles? Pourquoi décrire à coup
 d'images crasseuses les sévices qu'endurent les victimes, les positions
 exigées en insistant sur leur jeune âge, sur le fait que la pauvre vic-
 time pleurerait devant les menaces du pédophile? Pourquoi les détails
 scabreux? Pour sensibiliser le lectorat? Pour vendre plus de journaux?

Les médias exercent une grande influence sur la compréhension po-
 pulaire de ces crimes et le traitement qu'ils en font aurait un impact
 beaucoup plus percutant si les rédacteurs se limitaient à un vocabu-
 laire approprié et plus respectueux.

Danièle Vallée (7 novembre 2019)

L'invité

Toute la famille parlait de lui. Mon cousin
 Charlie était le plus beau, le plus intelligent;
 il avait beaucoup voyagé, étudié dans les
 meilleures écoles, portait des vêtements à
 la mode, un parfum chic et discret; il avait
 un charme fou et attirait les hommes aussi
 bien que les femmes; sa vie professionnelle
 était parfaite et il faisait beaucoup de jaloux.
 Je ne l'avais pas vu depuis plusieurs années.
 J'avais souvenir d'un garçon timide, assez
 laid, empâté, d'une nature sournoise et
 d'une disposition fiévreuse, si bien que sa
 métamorphose — spectaculaire, il n'y avait
 pas d'autre mot — m'intriguait follement.

Ma grand-mère l'avait invité à la campagne
 et il avait accepté de se joindre à nous,
 même s'il avait dit ne pas pouvoir rester
 longtemps, car il devait se rendre à Toronto
 pour affaires et ensuite à New York. J'avais
 hâte de le revoir et étais allé, pour l'occasion,
 chez le coiffeur au village, et avais donné
 mon meilleur complet à nettoyer. Le jour
 de son arrivée, ma mère et ses sœurs com-
 mencèrent à cuisiner de bonne heure. Mon
 oncle alla chercher du bois. Ma cousine,
 Chantal, lava les planchers. Tous les enfants
 rangèrent leur chambre. Je mis la table avec
 mon frère et nous préparâmes des bouchées

et canapés pour l'apéritif. La maison de
 papy et mamie n'avait jamais été aussi
 propre et un festin nous attendait, tout ça
 pour mon cousin Charlie. Vers onze heures
 trente, alors qu'elle montait à l'étage pour se
 changer, Mamie passa devant le téléphone
 qui se mit à sonner. Mamie décrocha. La
 mine sévère, elle écouta ce qu'on lui disait.
 Et puis au bout d'un moment, elle pâlit et
 dut s'appuyer contre le mur, et puis elle mit
 une main devant la bouche comme pour
 étouffer un cri.

Éric Mathieu

L'édition et la fabrication du héros Jos Montferrand

Historiquement, le monde de l'édition a contribué à moult effets collatéraux, incluant la production de héros. Jetons un œil ici sur le cas de Jos Montferrand qui passa une trentaine d'années au service des entrepreneurs du bassin de l'Outaouais en tant que bûcheron, draveur, cageur et contremaître. Défenseur des francophones, entraîné à la boxe et à la savate, Montferrand aurait mis en échec, à lui seul, cent cinquante *Shiners* lui tendant une embuscade sur le pont des Chaudières entre Ottawa et Gatineau. On désigne par « guerre des *Shiners* » une série de violents affrontements, entre Irlandais et Canadiens français, qui ont lieu dans la vallée de l'Outaouais durant les années 1830 et 1840.

Benjamin Sulte décrit l'événement dans un récit des exploits de Jos Montferrand, publié pour la première fois vers 1883 et illustré par Henri Julien. Sulte rend son récit particulièrement vraisemblable en donnant une date à cet affrontement (1829) et surtout en mentionnant qu'il lui aurait été rapporté par l'un des témoins de la scène, « M. Bastien, sergent de ville à Montréal ».

Histoire de Jos. Montferrand, l'athlète canadien, a subséquentement été largement diffusé par des rééditions : une deuxième en 1884, une troisième dans *l'Almanach du peuple* (Montréal) de 1896. Après 1899, la librairie Beauchemin de Montréal en publiera d'autres éditions. Il en existe d'autres,

moins formelles comme ce *Recueil de légendes illustrées* l'entrepreneur qui s'est fait éditeur est Ludger Gravel, « propriétaire de l'huile Balmoral pour essieux et machines » ! Différentes annonces publicitaires sont intercalées au texte. Récupéré à des fins commerciales, le grand Jos a continué de joindre nombre de lecteurs, accroissant la place dans l'imaginaire populaire que les précédents éditeurs lui avaient édifiée. Les héros sont certes ceux qui accomplissent des exploits, mais surtout ceux de qui l'on répète un tel statut, cela autant historiquement qu'actuellement.

Louise N. Boucher

Un voyage à Riga

J'ai passé quatre jours à Riga en Lettonie. J'ai choisi le roman *Les chiens de Riga* de Henning Mankell parce que j'avais entendu parler de l'auteur. Le récit se déroule à une époque qui n'existe plus aujourd'hui. La fin de la guerre froide (1991) et bientôt le début de la Perestroïka. Les États baltes (Estonie, Lituanie et Lettonie) sont encore sous le contrôle complet de la Russie.

J'étais au milieu d'une intrigue avec un certain Kurt Wallander, un policier suédois qui avait décidé d'aider l'épouse d'un officier letton mort dans des circonstances douteuses. Les autorités lettones l'invitent à participer à l'enquête. Le Suédois ne se fait pas prier. Il connaissait la victime. Commence alors, un jeu de cache-cache.

L'hiver gris, les immeubles froids et imposants, les statues de Lénine et les citadins de Riga murmurant le mot « liberté » dans leur profond sommeil. L'ombre de la police secrète suivait Kurt sans se faire voir, son téléphone était sur écoute et il devait prendre son bain dans une eau tiède dans le « meilleur » hôtel de la ville.

Les chiens de Riga sont les membres de la police d'État si menaçant à cause des dangers dans la ville, un nid de vipères, surtout la nuit. Cela dit, les Lettons et leur résistance, leur courage donnent à Riga, une autre couleur, une lueur frondeuse et séduisante. Je peux encore entendre les échos de mes pas dans les rues froides et nocturnes, passant devant les cafés bondés de fumeurs invétérés et non loin des boîtes de nuit jouant du ABBA comme si le temps s'était arrêté dans les années soixante-dix. Kurt Wallander voudrait ramener Baïba, la veuve lettone avec lui. Il finira par rentrer seul, amoureux d'elle. Un voyage émouvant. Henning Mankell ne m'a pas déçu.

Didier Leclair

Les bienfaits d'un festival du livre

Peu de régions en Ontario bénéficient d'une librairie de langue française. C'est le cas à Windsor-Essex-Chatham dans le sud-ouest de la province, ma région natale. Comment alors avoir accès à des romans, recueils de poésie ou de nouvelles, essais, biographies, livres pour enfants et bandes dessinées pour ados dans la langue de Molière ? La réponse réside parfois dans l'organisation d'un Festival du livre ou d'un *Book Bash*.

Cette année, le Windsor BookFest est devenu bilingue en ajoutant « Festival du livre » à son nom et des auteurs ou illustrateurs francophones à sa programmation. Cet important pas a été rendu possible grâce à l'appui de l'ACFO Windsor-Essex-Chatham-Kent et des deux conseils scolaires : Providence et Viamonde. De tels partenariats sont fructueux, car ils permettent de partager les ressources humaines et financières tellement nécessaires pour atteindre un objectif commun : la promotion du livre franco-ontarien.

Les jeunes sont rarement initiés à la littérature d'ici. Ils lisent rarement plus de deux romans franco-ontariens durant leurs quatre années d'études secondaires. La tenue d'ateliers durant un festival du livre leur permet de rencontrer des hommes et des femmes qui peuvent transmettre leur passion de la lecture, de l'écriture et de l'illustration. Sans compter que cela renforce l'identité et la fierté franco-ontariennes des élèves.

En octobre dernier, le BookFest de Windsor et le BookBash de Chatham, dans le comté voisin de Kent, ont donc franchi un important pas. J'ai été ravi de les accompagner dans cette marche vers une plus grande diffusion des écrits de l'Ontario français.

Paul-François Sylvestre

Youhou, les grenouilles !

Petite histoire de sagesse. Pas pour nous endormir ! Pour nous réveiller !

Plongeons une grenouille dans l'eau bouillante. D'un bond majestueux, elle s'échappe. Plongeons-la dans l'eau froide, elle se réjouit. Réchauffons l'eau discrètement, tout doucement. Grenouillette se laissera engourdir tout doucement jusqu'à ce que l'eau bouillante la tue.

Nous autres, prodigieuses grenouilles humaines, chefs-d'œuvre de la création, nous rendons-nous compte que l'eau se réchauffe dangereusement ? Le pape François et Gilles Vigneault s'inquiètent pour notre *maison commune, notre extraordinaire vaisseau spatial*. Diagnostic : sérieux mal de Terre. Pronostic : planète et humanité en danger. Inconsciemment on s'engourdit. Allôôô ! Réveillons-nous ! *Le canard bouille à toute éreinte*, disait ma mère en regardant

la bouilloire sur le poêle. Faut éteindre le poêle, débrancher la bouilloire. Comment ? Je recycle, j'évite le gaspillage, la surconsommation. Gestes écologiques importants, mais incapables d'arrêter l'incendie.

Notre environnement est gravement perturbé. Au point d'affecter toute vie terrestre. Est-ce là la cause de tant de maladies qui surgissent et se multiplient ? Du cancer qui a tué Sandra, Sergine, Richard, Yves et tant d'autres ? De tous ces maux qui font souffrir trop d'enfants, qui parfois les emportent bien avant l'heure ? Évidemment quand la Mère est asphyxiée, polluée...

Youhou, grenouilles intelligentes ! L'eau *bouille* ! Faut qu'on s'grouille ! Fini l'engourdissement ! Vite, concoctons un remède pour notre Terre en crise ! Abus et produits chimiques lui donnent des coliques. Elle se

rebelle parfois, se déchaîne, pousse des gémissements, lance des cris d'alarme nommés tornades, séismes, inondations, cataclysmes.

Face au réchauffement climatique, pas de potion magique. Soyons énergiques. Sortons le chaudron de la conscientisation. Mêlons-y respect, bonne volonté, solidarité... Et après ? Quels ingrédients, quelles actions sauveront rivières, forêts, terres arables, flore, faune, humains, univers entier ? Vous le savez, vous autres ? Moi, je cherche... pour l'amour des enfants, petits et grands.

Colette St-Denis, grenouille impuissante, pas alarmiste, simplement réaliste.

Que nous apprennent les archives éditoriales ?

« Sur les traces de l'éditeur : Partenariat pour la préservation, l'analyse et la valorisation des archives d'éditeurs de la francophonie canadienne et européenne, 1945-2015 », un vaste projet de recherche en partenariat portant sur l'analyse la préservation et la valorisation des archives éditoriales, a été lancé à l'été 2017 grâce à une subvention du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada. Le partenariat réunit des chercheurs des universités de Sherbrooke, d'Ottawa, de Liège et de Lausanne, dont certaines abritent des centres de recherches ou des centres d'archives, l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine et l'Association nationale des éditeurs de livres.

Le projet, dirigé par Anthony Glinoyer de l'Université de Sherbrooke, comprend un volet qui porte sur l'édition en français en contexte minoritaire au Canada sous ma direction. Ses objectifs sont de mieux comprendre le développement de l'édition au Nouveau-Brunswick, en Ontario et au Manitoba depuis 1970. Les fonds d'archives

du Regroupement des éditeurs franco-canadiens de même que ceux des éditeurs franco-ontariens qui se trouvent au Centre de recherche en civilisation canadienne-française, des Éditions d'Acadie (à l'Université de Moncton) et des Éditions du Blé (à Saint-Boniface) ont été largement consultés. Plusieurs entrevues ont été menées avec des éditeurs ou d'anciens éditeurs de ces trois provinces. Les recherches montrent clairement que l'édition en contexte minoritaire répond à des impératifs différents et doit surmonter des défis importants. Elles témoignent aussi de l'importance de préserver les archives éditoriales afin de mieux comprendre les fonctions de l'éditeur dans différents contextes à travers l'analyse de ses discours, de ses prises de position et de ses choix éditoriaux.

Une partie des résultats de cette recherche sont diffusés sur le site internet <https://archiveseditoriales.net/>. On y trouve des listes des fonds d'archives comprenant des documents sur l'édition au Canada français, au Québec et ailleurs, une base de

données d'entrevues avec des éditeurs, des vitrines qui présentent les fonds d'archives de certains éditeurs et un blogue. D'autres éléments, dont des extraits d'entrevues que j'ai menés sont disponibles aussi en ligne à partir du site internet de mon laboratoire de recherche (<http://artsites.uottawa.ca/clfc/fr/outils-de-recherche/>) Un important colloque se tiendra en France en 2021 pour faire le point sur l'ensemble de la recherche.

Lucie Hotte
CRCCF
Université d'Ottawa

Les Femmes Vivantes

Plongez à la rencontre des autrices et auteurs, créatrices et créateurs de théâtre franco-ontariens. Découvrez leurs plus récentes œuvres dramatiques et scéniques en développement.

RENDEZ-VOUS À OTTAWA, DU 18 AU 20 SEPTEMBRE 2020.



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario

Canada

Ontario
Trillium
Foundation



Fondation
Trillium
de l'Ontario

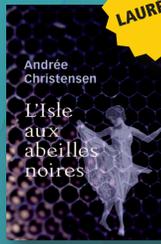




Célébrons l'excellence littéraire !

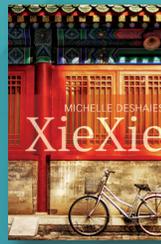
La Ville d'Ottawa est fière d'annoncer les finalistes du Prix du livre d'Ottawa 2019 :

CRÉATION LITTÉRAIRE EN FRANÇAIS



Andrée Christensen,
L'Isle aux abeilles noires

LAURÉATE



Michelle Deshaies,
XieXie



Daniel Groleau Landry,
Fragments de ciels

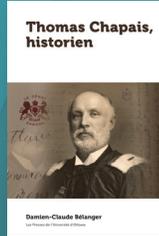


Lisa L'Heureux,
Et si un soir



Éric Mathieu,
Le Goupil

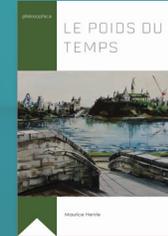
NON-FICTION EN FRANÇAIS



Damien-Claude Bélanger,
Thomas Chapais, historien



Maurice Henrie,
Donc je suis



Maurice Henrie,
Le poids du temps



Yvon Malette,
*Entre le risque et le rêve –
Une brève histoire des Éditions David*

LAURÉAT

La date limite de
soumission pour le
Prix du livre d'Ottawa
2020 est le lundi 6 janvier
2020 à 16 h.



ottawa.ca/prixdulivre

ottawa.ca 3-1-1
TTY/ATS 613-580-2401

201 907-38

DEVENEZ MEMBRE

de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français et bénéficiez de :

- Programme d'accompagnement littéraire.
- Service de lecture critique des manuscrits.
- Ateliers de formation et de perfectionnement.
- Programmes d'appui aux rencontres et ateliers littéraires.
- Inscription au *Répertoire en ligne* des membres.
- Abonnement à l'infolettre *l'Épistolaire*.
- Promotion des ouvrages des membres via le site Internet de l'AAOF.
- Abonnement au bulletin *Participe présent* (3 numéros).
- Représentation politique pour la défense des droits et intérêts des membres.
- BouquinBec – Rabais de 10 % sur les services, les solutions de vente en ligne et les services de formation.
- Magazine littéraire *Nuit blanche*, 22 % de réduction sur les abonnements d'un an, de deux ans ou de trois ans.
- Le coin du livre – Jusqu'à 20 % sur les livres de littérature en librairie sur présentation de la carte de membre.
- Librairie Il était une fois... d'Oakville – Jusqu'à 15 % sur les livres de littérature en librairie sur présentation de la carte de membre.
- Librairie Le Nord de Hearst – Jusqu'à 20 % sur les livres de littérature en librairie sur présentation de la carte de membre.
- Bouquinart Librairie & Galerie d'art – Jusqu'à 20 % sur les livres de littérature sur présentation de la carte de membre.
- Théâtre du Nouvel-Ontario – Tarif 60 ans et + offert sur le prix d'un billet simple pour les spectacles grand public de la saison 2019-2020.
- Théâtre français du CNA – Tarif étudiant (50 % du prix courant avant taxes et frais d'établissement) à l'achat au guichet de billet à l'unité pour la programmation grand public 2019-2020.
- Théâtre français de Toronto (TfT) – Tarif travailleur du domaine culturel à l'achat de billets simples et de groupe pour les spectacles grand public de la saison 2019-2020.
- La Nouvelle Scène Gilles Desjardins – Tarif étudiant pour toute la programmation 2019-2020 (un seul billet par représentation).



Association
des auteures et aut.
de l'Ontario français

je m'y
engage!

Pour devenir membre : aaof.ca/membres/adhesion/formulaire-dadhesion/